

## Médias culturels et Interculturalité

**Catherine Roth & Carsten Wilhelm (2016).** « Médias et Interculturalité : regards croisés France-Allemagne ». *Revue française des sciences de l'information et de la communication* (en ligne) 9.

L'interculturalité apparaît comme un des questionnements principaux de ce début de XXI<sup>e</sup> siècle avec ses migrants, ses attentats et l'ébranlement du plus vaste projet politique jamais élaboré en Europe. L'interconnexion des cultures va de pair avec l'interconnexion des enjeux : la complexité de nos sociétés ouvertes et traversées par de multiples tensions économiques, sociales et environnementales conduit à une remise en question des cadres habituels de coopération, pendant que la dimension multiculturelle, aujourd'hui partie intégrante de nos sociétés, appelle une communication créative et innovante entre les parties.

[...]

En France comme en Allemagne, l'interculturel correspond à une théorie et à une pratique dans un équilibre incertain, dû aux origines complexes de la notion (Wilhelm, 2016). Les difficultés de la pratique ont appelé l'étude et la montée en théorie, les phases les plus connues étant liées à l'immigration et aux suites de la décolonisation à partir des années soixante et soixante-dix, puis aux débuts de la mondialisation dans les années quatre-vingt-dix. Les lieux du possible malentendu sont notamment l'école et l'université, les hôpitaux et administrations, l'entreprise et les organisations internationales et leurs expatriés (Barmeyer 2012 : 6 ; Rafoni 2003), appelant plus particulièrement certaines disciplines comme les sciences de l'éducation (Camilleri 1989 ; Abdallah-Preteille 2006) ou la gestion (D'Iribarne 1986 ; Chevrier 2003). L'origine historique du champ correspond à une stratégie de gouvernance, visant la domination économique, le gouvernement américain chargeant E.T. Hall de développer des outils de compréhension du dialogue des cultures pour améliorer les échanges commerciaux et diplomatiques au profit des donneurs d'ordre. Les outils développés, cependant, se mettent au service d'une compréhension qui, pour être pragmatique, n'est pas toujours intéressée. Le chemin de la pratique à la théorie, cependant, demeure incomplet. Sans nier les nombreux travaux qui ont été effectués depuis et dont Alex Frame (2013) fait une synthèse remarquable, notamment dans le monde anglo-saxon, les contributions continentales restent parsemées et peu connues.

En outre, nous sommes en passe d'oublier que l'interculturel en Europe est très lié historiquement au franco-allemand. La construction européenne s'est appuyée sur cette « colonne vertébrale » du continent, notamment en 1963 par la création de l'OFAJ. L'Office Franco-Allemand pour la Jeunesse commanda de nombreuses études sur l'interculturel et donna à ce champ un développement spécifiquement européen, une voie bien différente des origines américaines de la notion, illustrée par les travaux, collectifs et collaboratifs, de Demorgon, Lipianski, Ladmiral, Hess, Niklas, etc. La démarche, du moins aux origines, est donc idéologiquement fort différente des débuts américains. Là-bas la recherche de l'influence, ici celle du maintien de la paix et la co-construction d'une compréhension mutuelle, par les travaux d'équipes elles-mêmes interculturelles. Du moins aux origines.

[...]

Dans communication interculturelle, il y a aussi culture. Des raisons disciplinaires et de culture nationale sont probablement à invoquer (Averbeck 2013), les deux étant partiellement liées. La France se méfie du support culturel des identités et défend une conception républicaine de la nation, politique et non culturelle. Rappelons d'ailleurs que les deux grandes définitions de la culture ont été élaborées dans un antagonisme entre la France et l'Allemagne (Roth 2009). Le mot culture arrive en Allemagne au XVIII<sup>e</sup>

siècle, en passant par la France où il est lié depuis les Lumières à l'universalisme de la raison. Dans les territoires germaniques, éclatés jusqu'à la fin du XIXe siècle, la bourgeoisie intellectuelle veut créer l'unité de la nation en se fondant sur la culture et la langue partagée, à l'opposé de la France universaliste, dont le concept de culture se rapproche de celui de civilisation. La noblesse allemande, à laquelle s'oppose cette bourgeoisie, se réfère précisément à la France dont elle parle la langue. La Kultur devient donc particulariste et la culture universaliste (Bollenbeck 1994). Cependant, depuis la Seconde Guerre mondiale, l'Allemagne nourrit une profonde méfiance envers le classement des cultures qui, sous une forme exacerbée, justifia les crimes du nazisme.

[...]

Le statut de la culture et celui de l'interculturalité sont très liés. En outre l'interculturalité, comme le concept de culture (Chevrier 2003), est toujours implicitement politique, une dimension à prendre en compte dans ses usages souvent implicitement normatifs, car « de fait, les relations interculturelles sont toujours surdéterminées par des rapports de force, ou au moins d'influence, économiques, politiques et idéologiques » (Ladmiral et Lipiansky, 1989 : 12). La France de l'Ancien Régime a défini la culture par rapport à sa révolution, l'Allemagne par rapport à son unité nationale. Aujourd'hui encore, un enjeu économique, politique ou social est toujours en arrière-plan des mots culture et interculturalité. La notion de l'identité culturelle est plastique, politique et contingente (Titley, 2005).